

## LA VITRINE JUIVE

Le touriste curieux, le nostalgique pèlerin, le descendant de nos familles comtadines, presque tous ceux qui, après avoir admiré les majestueux monuments d'Avignon, s'enfoncent dans le Vaucluse vers Carpentras, ou vers le Musée Juif de Cavaillon, oublient ou même parfois ignorent qu'il existe, un peu plus au Sud, un témoignage de la vie de nos *Juifs du Pape* aux XVIIIème et XIXème siècles, recueilli au MUSEON ARLATEN d'Arles.

Partout, les antiquités font concurrence à ce que nos grands pères appelaient «les temps modernes». Carpentras peut montrer son arc de triomphe romain, bien mis en valeur maintenant; cependant son Musée Archéologique, comme celui de Cavaillon, est resté bien modeste alors que la ville d'Arles offre une profusion de monuments et de vestiges, grecs, romains, et du haut Moyen-Age.

C'est pourquoi il devrait être recommandé que toute visite d'Arles commençât par celle du MUSEON ARLATEN afin que l'abondance des objets exposés fût offerte à une attention toute fraîche. Et, pour nos lecteurs et leurs amis, recommandation bien plus importante, le visiteur devra s'enquérir de la *Vitrine Juive*.

On jugera de l'intérêt des objets exposés par la description détaillée et commentée que nous devons à l'érudition de l'abbé BOYER, dont l'ECHO DES CARRIERES a cru utile de reproduire in extenso la notice. Que les éditeurs de PROVENCE HISTORIQUE veuillent bien trouver ici l'expression de nos remerciements pour avoir autorisé cette réimpression. Ces remerciements s'adressent aussi à Monsieur le Rabbin AMAR d'Avignon qui a bien voulu aider à la mise à jour des notices accompagnant les objets.

Mais cette vitrine offre un autre motif d'intérêt très important, qui n'avait pas échappé à Armand LUNEL. Les lecteurs de l'ECHO DES CARRIERES le savent bien, nos ancêtres n'ont pas transmis à leurs descendants, un trop mauvais souvenir du séjour dans le Comtat. Le ciel n'y était pas toujours sans nuages, et tracasseries (toujours), menaces, (souvent) apportaient leur lot de craintes et de soucis, mais, écrivait Armand LUNEL à l'archiviste H. CHOBEAU faisant allusion aux massacres de Protestants durant les Guerres de Religion,

*«il valait mieux, en ce temps là, être Juif de Carpentras que Protestant de Mérindol.»*

Souvenons nous que nos ancêtres non seulement parlaient entre eux le provençal, mais se considéraient provençaux d'une ou l'autre manière. Et cette identification n'avait pas

échappé à Frédéric MISTRAL alors qu'il s'efforçait de préserver le souvenir de la vie provençale sous tous ses aspects.

Armand LUNEL, à plusieurs reprises, a signalé les sentiments bienveillants de MISTRAL à l'égard de nos corréligionnaires et les liens amicaux qui l'unissaient à son grand-père maternel.

A certains moments de la vie du poète provençal, Charles MAURRAS et son entourage, ont prétendu que Mistral avait adhéré aux thèses violentes défendues par L'ACTION FRANCAISE relatives non seulement au nationalisme mais à l'antisémitisme. La vitrine d'Arles est là pour rétablir la vérité, Armand Lunel le signalait dans un ouvrage publié après sa mort : (\* p 91)

*Lorsque Mistral voulut pour sa création du Museon Arlaten recueillir et conserver sans exception aucune tous les souvenirs du prestigieux passé provençal, il décida que, dans la salle des Rites, Coutumes et Légendes, une vitrine serait consacrée à l'histoire des Juifs du Comtat Venaissin. Ce fonds fut constitué avec des dons de mon grand-père qui entretenait avec le Maître de Maillane une correspondance érudite et sympathique...*

Georges JESSULA

(\*) Armand LUNEL : LES CHEMIN DE MON JUDAISME, l'Harmattan éditeur Paris 1992.